

ganes de la presse française en ont appelé cette année pour réclamer la séparation complète de l'idée morale et de l'idée religieuse. Messieurs, je le dis avec un sentiment d'indignation contenue et de douleur intime, une telle profession de foi à la face de l'Europe est une tache à la gloire intellectuelle de notre pays.

« Messieurs, vous m'avez compris. Quand, dimanche dernier, dans la majesté de cette chaire que je remplis de mon infirmité, mais de ma sincérité, quand j'ai traité la question de la *morale indépendante*, je n'entendais pas m'attaquer seulement à une revue ou à un groupe restreint d'écrivains. J'ai fait, dans mes études, à cette revue et à ces écrivains, la part sincère, la part sérieuse que je leur devais.

« Mais la *morale indépendante* n'est pas pour moi un journal ou une école ; elle est un vaste système qui renferme des écoles divisées sur d'autres points, unies sur celui-là. Tout homme, tout écrivain, tout penseur qui, niant Dieu ou sentant que Dieu lui échappe, veut cependant maintenir la morale ici-bas, pour la sûreté et la dignité de la vie humaine, tout homme qui veut cela, et qui, pour y réussir, s'appuie sur l'homme uniquement, celui-là est un disciple ou un maître de la *morale indépendante*.

« J'ai reproché à ces moralistes sans dogme de ne pouvoir pas définir la personne humaine ; j'aurais dû ajouter de ne pouvoir légitimement l'affirmer.

« La personne est un dogme philosophique affirmé par les uns, nié par les autres. Or, vous avez ouvert vos portes à deux battants, et vous avez dit : « Venez du couchant et de l'aurore ; venez, vous tous que la religion et la philosophie divisaient, voici le lien universel de toute âme honnête : c'est la *morale indépendante* ».

« Les spiritualistes sont venus ; — car il y a des spiritualistes illogiques aussi dans la *morale indépendante*. — Les spiritualistes sont venus, et ils ont dit : Dieu et l'âme, la liberté et la personne !

« Les matérialistes sont venus et ils ont dit, ceci est textuel : La personne, oui, mais la personne se distinguant par le corps !

« Les fatalistes ont dit : La personne, sans doute, mais pas de liberté !

« Les panthéistes : La personne, peut-être, mais pas d'individualité, le grand tout !

« Et parce que la *morale indépendante* était un terrain fermé à toutes les doctrines et ouvert à tous leurs partisans, il lui était interdit de s'expliquer logiquement sur la personne humaine. Et la pierre angulaire, qu'elle prétendait tenir dans ses mains impuissantes, n'était qu'une pierre de scandale et de division.

Finalement, elle a confondu la personne avec l'individu, elle a dit : La personne, c'est un fait qui se possède et qui s'affirme.

« Dimanche dernier, j'ai fait remarquer que la personne n'était pas seulement un fait. Car alors il y aurait dans l'homme un degré de réflexion beaucoup plus profond, beaucoup plus élevé que dans l'animal, une possession plus pleine de lui-même et de ses facultés ; un sentiment plus fort de son intelligence et de son énergie ; mais il n'y aurait pas une personne.

« Puis, à mon tour, j'ai essayé en terminant, d'analyser la personne. Je l'ai essayé à la suite des vieilles philosophies, à la suite de la théologie toujours jeune, et j'ai dit : La personne, c'est un être essentiellement responsable. J'ai analysé la responsabilité, et j'ai trouvé, comme son dernier mot, la liberté. Je suis descendu aux profondeurs de la